

**GRENOBLE** La société fondée par Delphine Chartron a fêté ses 5 années d'existence et d'expansion

# Avec "Vasimimile", la sécurité à vélo devient fun !

**Vous en avez forcément croisé : des cyclistes portant ces gilets (ou capes ou ceintures) fluo, aux coupes soignées et aux messages décalés. Ils sont signés Vasimimile, une société grenobloise qui monte.**

À u départ, pourtant, rien ne prédestinait Delphine Chartron, ingénieure travaillant dans le développement durable, à devenir chef d'entreprise. Rien, sinon cet agacement, lorsqu'elle enfourchait son vélo : « Le fameux gilet jaune, ce n'était plus possible ! Je ne le trouvais pas adapté, pas jolii, je voulais en repenser les formes ». Qu'à cela ne tienne : « J'ai demandé à ma mère de m'apprendre à coudre, je ne savais pas faire ! Mais j'avais des modèles en tête, notamment une large ceinture japonaise, parfaite pour être visible. Et puis j'ai observé les cyclistes masculins, leurs sacs à dos avec des gilets accrochés... et j'ai pensé à un modèle de gilet réglable, muni d'une poche ». Ce sera l'Izocel, devenu son modèle-phare, avec sa grande croix devant, et son dos orné de messages humoristiques réfléchissants.

## Des débuts modestes

L'idée de Vasimimile était lancée, restait à la concrétiser. « On a tâtonné, c'était de la bricole ». Pareil pour le financement et le statut : « J'ai vu Gaïa, qui m'a fait un petit prêt à taux zéro, et j'ai

lancé un crowdfunding, qui a rapporté 7 000 € environ ». C'était parti : Delphine Chartron a d'abord intégré 3Bis, une coopérative, avant de créer sa SAS. Et de lancer la production de façon plus "industrielle" (lire ci-dessous).

« À l'époque, se souvient-elle, on me traitait de folle : l'idée de lancer du "made in France" en gilets jaunes semblait très peu porteuse ». C'était sans compter sur le boom du vélo, et sur l'envie des utilisateurs de dynamiser leur pratique.

Reste que de la pingée dans le grand bain entrepreneurial fut risquée : « C'était une découverte totale. Quand j'ai lancé le crowdfunding, je n'avais aucune idée de ce qu'il me fallait comme budget, je n'y connaissais rien ! Des amis m'ont aidée, j'ai appris petit à petit ». Appris, par exemple, la législation en la matière (pour résumer, il faut un gilet de visibilité lorsqu'on circule hors agglomération, mais il n'y a pas d'obligation en milieu urbain). « Je vends de l'urbain, considéré comme accessoire de mode, mais je voulais tout de même la certification EPI - Équipement de protection individuelle. J'ai obtenu un avis d'expert, et finalement la norme CE et l'EPI catégorie 2 pour le modèle Izocel ». De toute façon, Delphine ne milite pas pour l'obligation de porter ce gilet de visibilité : « Je veux que chacun ait le choix, l'idée de parquer une catégorie de gens ne me plaît pas. Et puis une telle obligation risque de détourner



Delphine Chartron, fondatrice de la marque Vasimimile, dans son local/boutique du 24 rue Saint-Laurent. Photo Le DL/Isabelle CALENDRE

certain du vélo : moi, je conseille le gilet, mais je suis pour la liberté en la matière ».

Avec sa gamme de produits (gilets, mais aussi ceintures, brassards, capes, crêtes pour casques...), le plaisir l'emporte de toute façon sur la contrainte. Les messages rigolos qui ornent les modèles ajoutent à cette délicate sensation de ne pas se prendre au sérieux.

Depuis sa création, Vasimimile creuse son sillon (notamment

via son site internet). Pas encore assez profond pour embaucher confortablement (Delphine est seule, mais va créer un poste à temps partiel), mais suffisamment pour exister. « La Région, le Département, l'Office de tourisme et d'autres m'ont sollicitée. Moi, je ne suis pas très douée pour la com et le marketing, mais on est souvent venu me chercher » se réjouit Delphine. Qui en profite pour mettre en valeur ses collègues de "24 pou-

ces", le magasin de la rue Saint-Laurent qu'elle partage avec quatre autres sociétés locales. Parce que l'enthousiasme et le travail méritent la visibilité, et pas seulement celle que procure un gilet.

Isabelle CALENDRE

RETROUVEZ LA VIDEO SUR [ledauphine.com](http://ledauphine.com)

## POURQUOI CE NOM

Pourquoi choisir de s'appeler "Vasimimile" ? C'est tout simple, explique Delphine. « Ça vient d'un sketch de Desproges, sur le Tour de France. Il y parlait des spectateurs qui encourageaient les coureurs, avec « Vasy untel ! », et bien sûr « Vasy Mimile » ! Pour moi, cela correspond bien à la marque, avec ces côtés histoire collective et dérision ». Mais Vasimimile a failli porter un autre nom : « Au début, je voulais l'appeler "Paulette on the moon". Mais on m'a beaucoup dit que si les filles allaient aimer, les hommes ne porteraient jamais de produits d'une telle marque ! »

## Une fabrication "made in France", via des ateliers d'insertion et établissements d'aide par le travail

Après la phase de conception de ses modèles et de recherche de fonds, « il a fallu produire ! » lance Delphine. Au tout début, « on s'est débrouillé » raconte-t-elle. Et puis, « on a trouvé un premier atelier, en Esat (Établissement d'aide par le travail, qui emploie des personnes en situation de handicap) ». Il y en aura même finalement deux, l'un dans le Royans, et l'autre à Saint-Maurice-l'Éxil. Un autre Esat devrait se rajouter, à Saint-Marcellin. Vasimimile s'est également rapproché de l'atelier Marianne, au Pont-de-Claix, notamment pour les fameuses capes de pluie. Enfin, une couturière

indépendante et une entreprise adaptée (qui emploie au moins 80 % de travailleurs handicapés) de Pont-Evêque ont rejoint la liste des partenaires. Tous travaillent sur les coutures et la confection des produits. En revanche, la matière première – le fameux tissu dont sont faits les gilets – n'est que rarement locale.

« Financièrement, ce n'est pas possible. J'achète donc mes tissus en Italie et en Belgique (mais ceux-là viennent d'Asie). Ce sont des tissus que j'ai testés, qui tiennent dans la durée, résistent au soleil, etc. ». La seule exception, c'est la toile de la cape, qui vient de chez Porcher, à La Tour-du-Pin. « Si je n'avais choisi que du



Dans l'un des ateliers de confection. Photo D.C.

tissu local, le prix de mes gilets aurait été inabordable ». Les créations de Vasimimile sont vendues entre 9 € (pour les brassards) et 75 € (pour la cape de pluie, aux finitions très pointues). Les gilets réversibles fluo, floqués des fameuses motifs

Vasimimile, sont vendus 39,90 € pour les adultes et 24,90 € pour les enfants. « C'est un vrai budget, mais ce sont des produits conçus et réalisés localement, par des entreprises d'insertion, avec une vraie éthique ». Un état d'esprit.